Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart

LIMITÉ.

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—Mar jeu dim

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Eugène Monnier à Hélène A. Gener, James Beasley à Lilly Clark, André Francis Voorhies à Ida C. Voorhies, John L. Pier à Anna Bromscher, George A. Heffmann à Vve Benjamin Kenny, William Duplanti à Mary Bernard, Joseph Brown à Bertha Simmons, Christopher Goodyear à Marguerite Weinmunson, Joseph Hart à Annie N. McCormick.

NAISSANCES—Mmes J. Gagel, une fille; F. J. White, une fille; P. Johnson, une fille; L. Sagor, une fille; F. A. Newman, une fille; A. Le Blanc, un garçon; J. Williams, un garçon; J. Carleton, un garçon; G. Wagner, un garçon; D. Da Silva, un garçon; P. Prady, un garçon.

DÉCÈS—Vve Adèle L. Ratelle, 76 ans, 1122 St-André; T. A. Murphy, 55 ans, Hôpital de Charité; C. C. Dueffer, 38 ans, 1136 Decatur; J. Feeham, 58 ans, Hôpital de Charité; Emma Cohen, 39 ans, 1032 Dumaine; E. Johnston, 4 jours, 1423 Carondelet Walk; H. E. Benderoth, 50 ans, Conti; A. Jones, 20 ans, 727 Elizardi; Laurence Wegman, 26 ans, 1830 Melpomène; D. A. Goodrich, 20 ans, San Antonio, Texas; P. A. Monfort, 55 ans, canal du Vieux Bassin.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

John Frederick Bierhorst, Mme Sarah Mildred Spyker, Wilhelmina Bourdette, Mary A. Casey, Mme Cecile Blanchin.

Jules S. Gaiennie vs Schafer Gaiennie Co. Ltd, demande de receveur.

Warren Kelly vs New Orleans Railways Co., action en dommages de $1,800.

Wm J. Behan vs la succession de Janet E. Meriam, procès exécutif de $5,500.

Ernest Tarlton vs Mme Mildridge Gillet, possession d'un local.

Frederick Hinderer vs R. McWilliams Co., procès en dommages de $177.50.

Thos J. Kennedy vs Mme Ellen Meehan, réclamation de $25.60 sur les billets.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Thos Edwards, John L. Johnson, vol avec effraction; Ely Finnegold, fugitif; W. H. Feeny, vol.

Condamnation:

Edw. Miller, port d'arme cachée, $50 d'amende ou 90 jours d'incarcération.

Affaire abandonnée:

J. D. Hatton, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Excursion sur le fleuve.

Un comité de réception a été formé pour escorter aujourd'hui les déléguées qui font partie de la convention du suffrage des femmes américaines, et leur donner une excursion sur le fleuve sur le vapeur Anice.

Rendez-vous est pris pour 10 heures du matin, le comité s'assemblant dans le local de l'Union Progressiste pour y attendre ces dames et les conduire au bateau désigné.

Ce comité comprend MM. Sidney Story, président; J. Sanders, P. E. Hewege, Arthur H. Browne, A. J. McDougall, Tom Richardson, William McCorkingdale, Henry McEnery, Fred. Muller, H. M. Mayo, W. L. Saxon, H. J. Pigot, et A. Wight.

Incendie: rue de la Nlle-Orléans et rue Derbigny.

Un incendie important s'est déclaré hier matin dans le bas de la ville: on ne sait à quelle cause l'attribuer. Le feu a pris derrière une maison située 1723 rue de la Nouvelle-Orléans. Sa propriétaire, Florentine Payne, l'occupait.

La conflagration a détruit l'immeuble et le mobilier qu'il contenait. La maison était assurée à la "Liverpool and London and Globe" pour $1000 et les meubles pour $400 à la Virginia Company.

Au No 1706 demeurait M. John Palfrey, qui était propriétaire de sa résidence. L'assurance aura à rebâtir complètement son immeuble, assuré pour $500; quant à son mobilier, il n'était pas assuré.

Le No 1711, occupé par M. Francis Hereta, a été complètement détruit, ainsi que son contenu.

La maison valait $900, et était assurée pour $500; le mobilier n'était pas assuré.

Le 1731 appartenait à l'église baptiste de St Pierre, qui s'y était installée. Ce local a été complètement détruit; il était assuré pour sa valeur, $500.

La maison du pasteur, Marshall Bitridge, a été complètement détruite, ainsi que le mobilier qu'elle renfermait.

Au 1700, l'immeuble appartenait à sa propriétaire, Mme Eulogie Burrell, qui l'occupait. Il a été réduit en cendres ainsi que son contenu. Sa valeur était de $500.

Le 1706 appartenait à Mme Joséphine Jacques, qui le louait à M. Emile Fergus. Le cottage a été détruit, d'où $500 perdus; le mobilier a souffert de dégâts évalués à $50.

Le 1639 de la rue Derbigny appartenait à José Octave-Mercerat, et il est occupé par Joséphine Jacques. Tout a été détruit.

Au 1637, même rue, demeure la propriétaire, Ida Henderson. Le feu n'a rien refusé. Cet immeuble valait $150.

Les Nos. 1645-1647 de la rue Derbigny appartenaient à l'Association de St-Ignace. Il n'en reste rien: l'immeuble était évalué à $950.

Au 1649 demeurait M. Arnold Fortunet qui était le locataire de M. Edmond Rixner. La maison est en ruines mais elle était assurée à l'agence M. J. Smith et les meubles n'ont été sauvés.

Le No 1651, appartenant à M. Raoul Puritz et occupé par Mme Popuins, est une perte complète.

Au 1653 qu'habite sa propriétaire, Elisabeth Ferrand, tout a été la proie des flammes. La maison valait $50 et n'était pas assurée.

Georges Bessinger possède des écuries dont il se sert, 1623 avenue Claiborne. L'incendie y a causé quelques dégâts évalués à $25.

1716 rue Allen, Mme veuve Colig a pour locataire M. Charles Parker; on a constaté dans cet immeuble $5 de dommages.

Service Civil.

Il y a eu hier matin une réunion du Bureau des Commissaires du Service Civil, à laquelle ont assisté le maire Capdevielle, les commissaires Baldwin, Penrose, Tujague et Hincks.

Le rapport du comité, pour l'année 1903 tout entière, a été reçu et enregistré. Le rapport comprend une révision de plusieurs régiements. Un délai était nécessaire pour déterminer les statuts du département des eaux et des égouts et pour établir la hiérarchie des différentes sortes d'employés, ce qui ne pouvait avoir lieu sans que la cour suprême eût donné sa décision au sujet du "merger bill".

Le secrétaire a été prié de fixer une date pour l'examen à faire subir aux commis des taxes et pour désigner le surintendant des commis préposés aux taxes.

Un examen aura lieu, le 3 avril, pour les postulants à la place d'agent de police surnuméraire: on compte sur 300 applications.

Les hautes eaux.

Le niveau du Mississipi au bas de la rue du Canal était, hier matin, de 20 pieds 1, ce qui équivaudrait à 0.1 de pied de plus qu'avant-hier à la même heure: le fleuve est donc en réalité à la même hauteur que lundi dernier.

Ce fait est attribué aux vents violents venus du nord et du nord-ouest; et ce qui se détache nettement de ces observations c'est que, cette semaine, le fleuve est presque resté stationnaire.

M. Duggan, secrétaire du bureau de la levée, a dit, hier matin, que tout était si calme et si peu inquiétant qu'il pourrait se figurer que la baisse des eaux est de 5 pieds.

Dommages réclamés.

M. Frédéric Hinderer a enregistré une plainte hier, à la cour civile de district, contre la R. McWilliams Company, Ltd., à l'effet de recouvrer à titre de dommages une somme de $177.50.

Le pétitionnaire allègue que vers le 10 janvier 1903, cette compagnie, par l'intermédiaire de son président ou d'un autre de ses officiers, a malicieusement et à dessein fait des dégradations à sa propriété, située 1058 rue du Camp.

Procès en dommages

M. Warren Kelly a enregistré une demande de dommages pour la somme de $1,800, à la cour civile de district, contre la N. O. Railways Company.

Le pétitionnaire allègue qu'il conduisait sa voiture, le soir du 16 novembre, rue Prytanée entre les rues Bordeaux et Lyon, près du Parc Audubon, lorsqu'une des roues se trouva engagé dans un trou à côté du rail.

Sa femme fut jetée hors du wagon par la secousse. Son pied se trouva pris dans le marchepied, la tenant suspendue et lui occasionnant des douleurs intenses jusqu'à ce qu'on pût la retirer de cette position critique.

La faute en est à la compagnie dont la voie doit être tenue en bon état, d'où la demande de dommages que réclame M. Kelly.

Refus d'un délai.

Alexandre Balls a été condamné à $25 ou 90 jours pour violation de la loi Jim Crow, à la 1ère cour criminelle de Cité.

L'avocat J. Madison Vance a demandé la continuation de l'affaire, alléguant qu'une demande d'une nouvelle audition de cause au sujet de la constitutionnalité de la loi devait être présentée à la cour suprême.

Sa demande a été refusée.

SUICIDE.

Le tapissier Peter A. Monfort, dont le magasin est rue Bourbon, près Bienville, s'est suicidé avant-hier dans l'après-midi, en se jetant dans le Vieux Bassin, à l'intersection de la rue Claiborne.

Avant de quitter sa maison, Monfort a écrit à une de ses filles mariée, lui annonçant son projet, et lui disant qu'on trouverait son corps dans le Vieux Bassin, près de l'avenue Claiborne.

Hier matin, un remorqueur qui traversait le canal a produit une sorte de remous qui a fait remonter le corps à la surface.

M. Monfort était parti la veille à 6 heures. Il avait 58 ans; on ne connaît aucune cause qui pût le pousser au suicide.

Comparution.

W. H. Feeney a été traduit à la seconde cour criminelle de cité, pour s'expliquer à l'égard d'une accusation qui lui attribue le vol des diamants de Denning. Il a, pour ce fait, été mis sous caution de $2,500.

Arrivée du commandeur de la Grande Armée de la République.

Le général Thomas J. Stewart, commandeur de la Grande Armée de la République, est arrivé hier matin par le L. et N. de Birmingham, Ala, accompagné de sa femme. Il est descendu à l'hôtel Saint-Charles. Le commandeur Charles W. Keeting, du département local, le colonel E. S. Stoddard, le général A. S. Badger et quelques autres attendaient M. Stewart à la station et l'ont escorté jusqu'à l'église baptiste qui se trouve à l'angle de la rue Claiborne et de l'avenue Tulane, où les membres appartenant au département local s'étaient réunis pour lui souhaiter la bienvenue: la Louisiane et le Mississipi ne forment qu'un département local.

M. Stewart dit avoir visité tous les Etats, sauf la Louisiane et le Texas. Il nous fait sa première visite.

Le prochain campement de la G. A. R. se tiendra à San Francisco au mois d'août.

Les contributions versées pour l'amélioration de l'asile des soldats confédérés à Montgomery a, paraît-il, atteint $1800, dont $1624 provenant des vétérans.

M. le général Stewart est adjudant général de l'Etat de Pennsylvannie, et il a commandé la milice de cet Etat à l'époque de la grève: les dernières troupes sont retournées dans leurs foyers le 8 novembre seulement.

M. et Mme Stewart ont rencontré à l'hôtel St Charles hier matin Mme Lodusky J. Taylor, présidente du corps national des femmes faisant partie des infirmières de la G. A. R. Ces dames sont venues toutes deux pour assister à la convention nationale du suffrages des femmes américaines.

Société Historique de la Louisiane.

Les membres de la Société Historique de la Louisiane se sont réunis hier soir sous la présidence du prof. Alcée Fortier.

Les nouveaux membres suivants ont été admis:

Mlle Jennie Wilde, Mme Joseph Jones, M. C. G. Collins, Mlle E. E. Moss, Mme Katherine G. Smith, M. R. G. Smith.

M. Zacharie, président d'un sous-comité, a dit que ses membres devaient se réunir, mais qu'ayant appris que le Gouverneur Heard ne pouvait s'absenter de Baton Rouge à cause de la crue du fleuve, ils avaient préféré attendre encore quelques jours.

Ce comité est chargé de s'occuper des préparatifs de la cérémonie pour la célébration du centenaire de l'achat de la Louisiane.

Le rapport du trésorier accuse un reliquat de $415.15.

Le professeur Fortier a accusé réception de deux volumes offerts à la société par M. Berteau, du Colorado.

Sur proposition de M. Zacharie il a été décidé de célébrer avec pompe le centième anniversaire de la signature du traité d'achat de la Louisiane le 30 avril.

Un comité composé de MM. Soniat, Breaux, Gill, Ficklen et de Mlle King a été nommé dans le but de préparer un programme.

Le juge Seymour a présenté de la part de M. Alcée Villeré une proclamation du préfet de Laussat lancée le 26 mars 1803. Le juge Seymour a montré un document portant la signature de George Washington.

Relativement aux édifices plus ou moins historiques qui devront être démolis pour l'installation du nouveau palais de justice, le professeur Fortier a nommé MM. Tassin, Seymour et Cusachs membres d'un comité spécial chargé de prendre tous les renseignements utiles à la société.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion.

Lafargue Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd Building, 213, rue Tchoupitoulas.

L'Esprit de l'Amérique

est démontré par le plus grand produit alimentaire en Amérique—

Uneeda Biscuit

Un aliment pour ceux dont le corps et le cerveau travaillent—
une sorte de substance nutritive. Une nourriture pour les personnes actives—
promptement achetée et agréable.
La meilleure cuisson au monde—
l'argent ne peut rien acheter de mieux, vendus cependant à un prix populaire—5c.
Une nécessité à cause de leurs qualités nutritives et leur économie.
Un luxe par leur bonté et leur propreté.
Toujours empaquetés dans le In-er-seal Package,
qui conserve les qualités du

Uneeda Biscuit 5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Chute malencontreuse.

Le corps de M. Henry A. Benderoth a été ramassé dans un ruisseau, rue Conti, hier matin. On a d'abord cru à un meurtre, mais l'autopsie par le coroner Richard a prouvé que le défunt a dû tomber dans le ruisseau étant ivre; il s'y est noyé dans un pied d'eau.

Banderoth n'avait que 50 ans: il demeurait chez John Thiel, qui tient un café à l'angle des rues de l'Hôpital et Nord Peters. Il était employé par E. Jonas and Co., vendeurs de terrains et d'immeubles. Il ne se livrait à des excès de boisson que depuis peu. Marié, il avait sept enfants. Sa famille est à Saint-Louis depuis quelques années, son fils aîné y ayant trouvé un emploi.

Edgar Thézan, un des employés de l'"Abeille", a le premier découvert le corps inanimé de Banderoth, comme il se rendait au travail, vers 6 heures du matin. Il a aussitôt prévenu la police qui est venu prendre le corps dans le wagon de police. En tombant ou en se débattant dans l'eau du ruisseau, il a dû se blesser d'après les marques qu'il avait à la tête.

Toute Femme

Demandez-la votre pharmacien. S'il ne peut vous donner le MARVEL, n'en ne acceptez aucune autre, mais envoyez timbre pour notre illustré—cachet. Il donne toutes les particularités, avec les renseignements si précieux aux dames. MARVEL CO., Bureau 8 D, Times Bldg, New York.

EN VENTE PAR

MAX SAMSON, 117 rue du Camp.
CAPDAU'S PHARM., coin Canal et Remparts.
WILLIAMS PHARM., coin Canal et Bourbon.

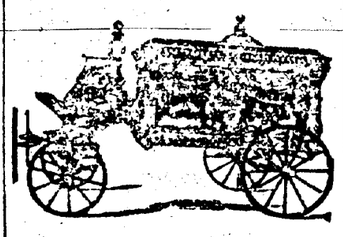
PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Gérant comme agent de ventes, aussi sous-agents, quelque chose de nouveau; une occasion de vous faire une position et de gagner de l'argent. S'adresser F. H. Williams Mfg Co., 1000 Penn Ave., Pittsburg, Pa. 26 mars—1 f

DEMANDE — UNE PERSONNE DE CONfiance pour voyager pour maison bien établie dans quelques paroisses, s'adressant aux marchands détaillants et agents. Territoire ouvert, salaire $1024 par an, et dépenses, payés à $19.7 comptant par semaine et avance pour les dépenses. Situation permanente. Affaires prospères et augmentant. Envoyez enveloppe portant votre adresse. Standard House, 300 Canton Bld., Chicago. 26 mars—7 f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbre



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2324

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts.

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

LE CRESCENT

TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Entrées pour toutes les courses étrangères etc.

AMUSEMENTS.

TULANE, CE SOIR

Matinée Samedi seulement.

Klaw & Erlanger Présentent

GUS ET MAX ROGERS

Dans le Dernier Vaudeville-Farce de John J. McNally,

"The Rogers Brothers in Harvard."

100.....Artistes.....100

La semaine prochaine — LULU GLASER dans "DOLLY VARDEN." 24mars—5f

CRESCENT CE SOIR

Et toute la Semaine.

Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.

THE WM. H. WEST

BIG MINSTREL JUBILEE,

Sanford B. Ricaby, Directeur.

Mine trois Ramées Parfait ment Présentés.

La semaine prochaine—THE IRISH PAWNBROKER 24mars—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinées Dimanche Lundi, Vendredi, Samedi.

L'éminent

GEORGE OBER,

—Supporté par—

La Grand Opera House Stock Co.

Présentant une Splendide Production de l'action et du mélodrame sensationnel de Howard Wall

SLAVES OF RUSSIA.

Effets scéniques et Accessoires Spéciaux.

Gradations surprenantes. Une cohorte d'auxiliaires.

Prix des Matinées—10-20-30.

Prix du Soir—10-20-30-50.

Matinée de dimanche, 29 mars.—UNDER SEALED ORDERS. 24mars—5f

ST. CHARLES Orpheum

Ce Soir! Ce Soir!

Matinées tous les jours excepté le lundi.

La famille Colby

Yorke & Adams. Gillett's Musical Dogs.

Mason Keeler & Co. Albert Karrell.

McCue & Cahill Joseph LaFleur.

Tableaux Mouvants.

PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c

MATINÉES.....10 et 25c

22 mars—6f

Téléphonez—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau: 633 Place Commerciale

2fév—1an

HOSTETTER'S

CELEBRATED

STOMACH

BITTERS

Vous devez vous épuiser si vous buvez le besoin de prendre un tonique. Presque tous les malades éprouvent au Printemps. Prenez du temps à autre une dose de Bitters. Il purifiera le sang, tonifiera le système et guérira Maux de Tête, Alanguissement, Indigestion, Dyspepsie et Troubles du Foie et des Reins.

A l'heure actuelle, tout me menace à la fois....oui, tout!...

Et les allées et venues continuelles de l'Américain l'éloignant à cette minute de son associé, il murmura entre ses dents, comme pour lui seul:

—Vivants tous deux!.....Paul Duroc, l'enfant de Berthe, ce fils oublié....Et Pierre.....Pierre de Sommereuse peut-être!

Ah! si c'était lui vraiment!...

Le sort prend décidément sa revanche!

Cette dernière pensée parut l'accabler tout à coup de craintes insurmontables.

Il s'arrêta pensif, et se laissa tomber lourdement sur un siège à sa portée.

De Landrec l'examinait curieusement, fort surpris de cette sorte d'abattement, si peu en harmonie avec sa nature énergique.

Il parut respecter un instant sa méditation, puis reprit la parole d'un accent insinuant.

—Maintenant, dit-il, que le bilan des dangers est nettement établi, que toutes les prévisions de malheur sont envisagées, voulez vous me permettre de changer de sujet?

—Si vous voulez, répliqua don José en faisant un geste découragé, signifiant clairement que cela lui était indifférent.

—Eh bien! j'ai à vous entretenir à mon tour d'affaires ou plutôt de projets absolument personnels.

—Je vous écoute.

—Peut-être avez-vous déjà deviné, à certaines phrases prononcées par moi depuis un an, et chaque fois qu'il s'est agi de Mlle Carmen, que l'existence de cette charmante fille ne m'était pas tout à fait indifférente?

—Oui, peut être.

Mais précisez. Bien que nous nous entendions souvent à demi-mot, j'aime les situations nettement présentées.

—Vous avez raison.

J'estime donc toute rhétorique superflue entre nous, et je vous demande, sans ambages, si vous seriez disposé à m'accorder la main de Mlle Carmen de Mendoza, pour le cas où je la solliciterais officiellement?

A cette dernière phrase, don José, au comble de l'étonnement, se dressa d'un bond.

—C'est sérieux? demanda-t-il, l'accent ironique, en plongeant son regard acéré dans les prunelles de Landrec.

—On ne peut plus.

Et, vraiment, cela ne devrait pas vous étonner à ce point.

Vous n'ignorez certes pas que, depuis longtemps, je cherche ce projet d'union.

A maintes reprises, j'ai sondé le terrain près de vous à cet égard et, jusqu'ici vous avez paru encourager tacitement mes prétentions.

—Du moins ne vous ai-je pas découragé.

—Mais quel réel inconvénient verriez vous à cela?

Don José, devenu perplexe, ne répondit pas tout de suite.

Trop de choses le liaient à de Landrec, mais tant d'intérêts aussi le retenaient à Carmen, dont la fortune personnelle se trouvait être déjà considérable.

Tenir la jeune fille et, plus tard, la jeune femme, en son pouvoir moral, par le fait de son union avec de Landrec, lui semblait un calcul habile.

Cependant rien ne pressait: il fallait voir d'abord comment les événements allaient tourner.

—Eh bien, reprit de Landrec, ne me répondrez vous pas?

—Oh! certainement si; bien que je sois, en réalité, fort embarrassé de trancher une question si importante, sans avoir consulté l'intéressée.

—Je vous demande, pourtant, un consentement formel.

—La raison de cette insistance?

—Elle est toute simple.

Mlle Carmen a vingt ans environ; elle est fort jolie, très riche. Cet hiver, elle va fréquenter le monde parisien; elle sera courtisée de près, circonvenue de toutes parts.

Les chasseurs de dots et de jolies femmes vont se mettre à l'affût; je tiens à ne pas arriver le dernier.

Je trouve préférable de poser immédiatement ma candidature, pour n'être pas devancé, sinon auprès de vous, du moins auprès d'elle.

—Trop tard, ricana don José.

—Comment, y aurait-il déjà des soupirants?

—Au moins un.

—Qui donc?

—Ce musicien de Venise, vous savez bien, le professeur de chant.

—Ah! ce Paul Duroc, dont il était longuement question dans une lettre?

—Celui-là même.

Oh! ce n'est pas mon candidat, croyez le bien; j'ai, au contraire, de puissantes raisons personnelles pour l'évincer; mais j'ai peur que ce ne soit celui de Carmen.

Et, vous savez, de Landrec, les femmes, avec leur prétendue faiblesse, sont beaucoup plus fortes que nous.

Elles veulent bien ce qu'elles veulent.

Leur finesse, leur ténacité et leur passivité, seulement apparente, lassent souvent nos énergies et notre volonté.

Lorsque leur chère petite personne est en jeu, elles ne cèdent pas.

—Toute cette psychologie peut être exacte; cependant il est d'autres cas, dans la vie, où la volonté d'un père ou d'un tuteur peut avoir raison d'un caprice de petite fille.

—Difficilement.

Il ne faut pas oublier, mon cher ami, qu'il y a souvent des intérêts puissants à ménager.

—Quoi qu'il en soit, continua de Landrec, surexcité par les secrètes réserves de don José, j'ai le droit d'essayer, n'est-ce pas?

—Sans doute.

—Pour mon compte, je ne m'y oppose point; mais il y a encore Mme de Mendoza, dit don José.

—Oh! je connais les femmes aussi bien que vous, don José, et je n'espère pas vaincre sans résistance.

Je suis aussi de quels attraits se revêt la profession d'artiste, de musicien surtout.

La musique trouble les nerfs et le cerveau, remue des aspirations de romanesque idéal!

—Le fait est que le musicien en question a, paraît-il, beaucoup de talent....Je le tiens de Mme de Sommereuse.

En outre, il est jeune, assez bien tourné, de physionomie très agréable.

Ce sont là des atouts sérieux, et vous ne pourriez malheureusement pas, mon pauvre Landrec, lutter avec avantage contre lui, à ces points de vue purement physiques.

Je vous vois mal au piano, l'air inspiré, les yeux blancs, pinçant des arpèges et lançant d'une voix flutée la romance de Fortunio.

—Raillez à votre aise, riposta de Landrec, piqué au vif par cette ironie.

Certes, je ne pose point au chanteur florentin des salons, mais j'ai mes qualités aussi, et de solides.

—Lesquelles?

—Mon nom, mes dehors distingués, ma tournure encore jeune peuvent être tout autant appréciés que les trémolos d'un échappé du Conservatoire.

—Là! j'en étais sûr, fit don José en riant franchement cette fois, nous voilà fâché.

O fatuité humaine! et cela s'appelle un homme fort!

Mais vous n'entendez donc pas que je plaisante, mon pauvre Landrec, parce que j'ai besoin de plaisanter.

Cela me fait du bien, chasse pour un instant les préoccupations pénibles dont je suis accablé.

Quand je le voudrai, si toutefois, je le veux un jour, Carmen vous épousera.

En disant cela, l'Américain avait brusquement changé de ton; il redevenait autoritaire et brutal, suivant son caractère.

Il continua:

—Je vous en prie, ne jouez pas un rôle de collégien ridicule; faites, si vous le voulez, votre cour à Carmen, tâchez de la conquérir, de vous attirer sa sympathie.

Ensuite nous verrons.

S'il me plaît d'ordonner, je le ferai, n'en doutez pas.

Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas?

—Sans doute; mais il y a toujours ce petit musicien, ce Paul Duroc.

—Eh! faites en ce que vous voudrez! repartit don José, comme ennuyé de l'insistance de son associé.

C'est votre affaire, s'il vous gêne trop!

—J'aviserai, acheva de Landrec pour qui la phrase précédente était significative.

Il voulait dire: je le supprimerai!

—Cela me suffit, conclut il, je compte sur votre appui.

Des secrets terribles devaient lier bien étroitement ces deux hommes pour qu'ils fussent à ce point sûrs l'un de l'autre.

Un instant après, de Landrec prenait congé, se répétant mentalement:

—Si le musicien me gêne trop, je le supprimerai!

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé durant plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-cinq Cents la Bouteille.

1er fév—1an